

Les petits dinosaures ailés de Coye

Depuis quelques jours, il flotte dans l'air comme une odeur de cuir de cartable neuf, mais aussi de champignons cachés, une fragrance d'humus plus intense qu'à l'habitude. Le vert un peu racorni des feuillus dissimule mal les rouilles et les ors prêts à exploser dans leur magnificence automnale.

Les volets sont fermés plus tôt, la vive fraîcheur du petit matin nous surprend, on rêve déjà de coins de cheminée...

Et puis, nos hirondelles sont parties vers l'Afrique lointaine me direz-vous, et avec elle un



Grimperea des jardins

cortège important de nos amis ailés ; car c'est bien des oiseaux que nous parlons : les récentes découvertes paléontologiques viennent sérieusement confirmer l'ascendance monstrueuse directe de ces frêles créatures. L'anatomie comparée révélait déjà d'importantes similitudes dans le squelette de ces animaux et les dernières trouvailles de fossiles de dinosaures à plumes menant progressivement à l'archéoptéryx confortent cette théorie.

Mais, revenons-en à notre terroir ; s'il est vrai que beaucoup d'oiseaux émigrent vers le sud à partir de septembre (environ 30% de l'avifaune française), il ne faut pas oublier qu'en contrepartie, nombre d'espèces du nord de l'Europe viennent nous visiter en hiver : c'est le cas

par exemple du pinson du nord, cousin de notre familier pinson des arbres, du tarin des aulnes en bandes fréquentes sur ces arbres ainsi que sur les résineux, du roitelet huppé et du triple-bandeau (oiseaux les plus petits d'Europe) qui comptent les individus sédentaires français mais aussi les anglais.



Pinson des arbres

C'est surtout le fait des canards (*canard-souchet*) et des oies qui s'ébrouent sur nos étangs en compagnie des laridés, famille qui comprend les goélands et les mouettes, ainsi que des limicoles hauts sur pattes et fréquentant les vasières, tel le petit gravelot, le chevalier guignette ou cul-blanc.



Canard souchet

En cette période, les arbres dénudés facilitent l'observation, et, en cas de doute, l'élimination dans nos premières observations de tous les migrateurs qui ne peuvent être présents pour la période concernée, et par voie de conséquence, moins d'espèces à identifier. Mais aussi, c'est le moment idéal du petit coup de pouce à la nature en pratiquant le nourrissage à la mangeoire qui ne doit toutefois pas être étendu au delà de novembre à mars, ce qui entraînerait une dépendance de nos sauvages amis.

Il est conseillé d'offrir des graines de tournesol et non des mélanges « oiseaux du ciel » qui génèrent beaucoup de gâchis ; mais aussi des boules de graisse, des fruits secs et ne pas oublier des soucoupes d'eau dont le manque provoque l'essentiel de la mortalité avienne.



Mésange bleue

Visiteurs de nos mangeoires :

la mésange bleue, noire, nonnette, huppée, charbonnière ; la très élégante mésange à longue queue ; le belliqueux verdier d'Europe qui éloigne les concurrents ; tarin des aulnes, chardonneret, serin cini, linotte mélodieuse, moineau domestique et friquet (effectifs en forte diminution, jusqu'à - 50% à Paris) ;

le magnifique pic épeiche et la jolie sitelle torche-pot, le bruant jaune et le trop rare bouvreuil pivoine...

et, plutôt au sol, pic vert, pinson des arbres et du nord, troglodyte mignon, rouge-gorge, accenteur mouchet, fidèle de nos jardins que nous confondons souvent avec le moineau alors que son bec pointu l'en distingue...

C'est aussi l'occasion de les photographier, compte tenu de leur proximité, avec un appareil compact de gamme courante muni d'un zoom, qui donnera des résultats encourageants.

Par ailleurs, vous avez la chance d'habiter à Coye un territoire très diversifié :

en dehors de la forêt que fréquentent les pics et les sitelles, les grimpeaux, les chouettes hulottes et les hiboux moyen-duc, les tourterelles des bois au dos rouge-brun, les gobemouches gris et les éperviers, vous avez la Thève qui attire nombre d'oiseaux dont la superbe flèche bleu-métallique du martin pêcheur qui accroche le regard,

puis les prairies vers le château où l'on peut admirer à l'arrivée des frimas le vol papillonnant des vanneaux huppés ou les bandes de pluviers dorés, ou, pourquoi pas, le courlis cendré ou l'élégante huppe fasciée,

ensuite, les marais du viaduc qui hébergent les fauvettes aquatiques à la parure discrète, mais au chant richement modulé, tels ceux de la rousserolle effarvate ou l'hypolaïs polyglotte.



Foulque macroule albinos



Pic noir

Plus loin, au cœur des haies de buissons, on entend les quatre espèces discrètes de fauvettes autochtones (à tête noire, des jardins, babillarde et grisette) et le mélodieux rossignol.

Enfin le bel ensemble des étangs de Commelles qui offre gîte et couvert aux divers canards, héron cendré, foulque macroule et poule d'eau, grèbe huppé ou castagneux, et le grand cormoran, pêcheur infatigable.



Grèbe huppé

Dès janvier, on peut admirer sur ces plans d'eau, les burlesques parades des grèbes et les impressionnantes luttes de territoire des foulques. Au printemps, on dénombre jusqu'à une vingtaine de nids occupés ; plus tard, de petites boules de plumes coiffés à la « punk » surgissent du dessous de la mère ou se font transporter sur son dos, charmante embarcation.

Voilà un bon petit programme de promenades riches de découvertes ou parfois décevantes, car en matière de faune sauvage, la persévérance est de mise ; alors, sautez dans vos bottes !

Hervé ANDRIEUX

NB. Guide d'identification : *Les oiseaux d'Europe* de Lars Jonsson (Ed. Nathan Jeunesse)
Sites net : Ornithomédia ; oiseaux.com Ipo oise ; Pour reconnaître le chant : xérocantho...



Rouge-gorge



Canards colverts et foulques macroules